

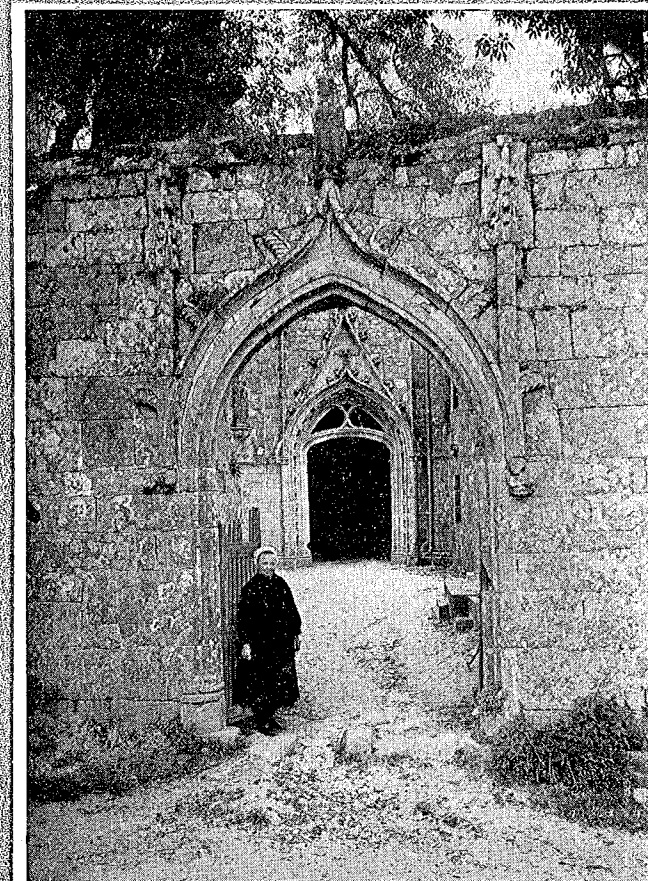
BLEUN-BRUG

MARS - AVRIL 1960

NIV. 123

MEURS - EBREL

Sur la Route	1
Les chemins bretons pour aller à Dieu	3
Libre propos d'un stagiaire quel- que peu philosophe	5
L'Enfance de l'art	7
A propos des journées d'amitié	9
Le Bleun-Brug et Radio-Bretagne	11
Les journées de Kan ha diskan	12
Bibliographie	12
Gras Doue o tremen	13
Kudenn an divroa atao	14
E Breiz... hag e leh all	16
Eur breizad meur an tad de La Mennais	17
Diwarbouez ar skridou	18
Ar Roue hag ar gêzev koz	20
Achapel e er beleg	21



Renseignements

Prix de l'abonnement ordinaire 5 NF
d'honneur 10 NF

Direction de la Revue : M. le Ch. BLEUNVEN, Curé de St-Renan (F).
Rédaction : Aumônerie de la Retraite, Quimperlé.
Secrétariat : Petit Séminaire de Sainte-Anne-d'Auray.

Service des abonnements : Bleun-Brug, 21, rue Jos.-Doury, Nantes.
C.C.P. 1541.90 Nantes.

Cotisations au Bleun-Brug : V. Séité, Bleun-Brug, Châteaulin (Fin.).
C.C.P. 1541.90 Nantes.

Membre ordinaire 5 NF
— d'honneur 10 NF

QUELQUES ANNIVERSAIRES :

La Bretagne fête cette année :

1. **Le centenaire de la mort de l'Abbé J.-M. de Lamennais**, fondateur des Frères de Ploërmel.
2. **Le centenaire de la fondation de la Mission Bretonne d'Haïti** par un Evêque finistérien, Monseigneur Testard du Gosquer.
3. **Le centenaire de la mort de l'Abbé Claude-François Poullard des Places**, de Rennes, qui institua, à 24 ans, la Congrégation du Saint-Esprit.
4. **Le tricentenaire de la mort de Pierre de Kerioulet**, dit le pénitent de Sainte-Anne-d'Auray.

QUELQUES DATES :

- 3 Avril... Réunion de la Commission de la Revue Bleun-Brug au Petit Séminaire de Sainte-Anne-d'Auray.
- 17 Avril... Retransmission sur Radio-Quimerc'h (242 m.) à partir de 10 heures, de la Grand' Messe de la paroisse de Landudec.
- 1^{er} Mai... Journée d'Amitié à Malville (Loire-Atlant.).
- 15 Mai... Journée d'Amitié à Plouay (Morbihan).
- 22 Mai... Bleun-Brug de Cornouaille à Kerfeunteun-Ty-Mamm-Doue.

133872

Sur la Route



Le Bleun-Brug nouvelle manière a donc pris le départ. Les jeunes ont dit : « C'est bon. L'on peut atteindre jusque-là. Le ratelier n'est pas trop haut ».

Les anciens n'ont rien dit, mais ils ont pensé : « Après tout, c'est ce qu'il y avait peut-être à faire ». Et ils ont agi, les uns en renouvelant leur cotisation, les autres en poussant la propagande.

Les non-bretonnants, eux, ne se sont pas gênés pour porter l'antienne à quai de droit : « Enfin voilà quelque chose pour nous. Cette fois l'héritage breton est mis à notre portée et à notre disposition. Nous nous sentons maintenant de la famille, de la grande famille ».

Quant aux élites bretonnantes, certaines ont jugé que le bilinguisme représentait un recul de plus, était une capitulation de plus, d'autres ont admis qu'il leur permettait de boire désormais à deux sources, de participer à deux civilisations et qu'il n'y avait là qu'une traduction, qu'un reflet loyal de la Réalité d'aujourd'hui puisque dans l'ordinaire de la vie, tous ceux qui en Bretagne ont souci d'information et de culture lisent du français à longueur d'année, comme ils écoutent la radio française et tiennent conversation en français chaque fois que la chose est indiquée.

Il y a une sorte de snobisme et de pose, une attitude d'autruche et un comportement de pharisien à soutenir le contraire contre l'évidence même.

Le nouveau Bleun-Brug semble donc avoir aisément passé la rampe.

Est-il parfait pour si peu ?

Hélas, non ! Il y a bien des lacunes à combler, bien des imperfections à redresser.

Ce sera le travail de toute l'année en cours.

Comment restituer la note doctrinale et assez relevée des Cahiers du Bleun-Brug à l'usage d'un public plutôt intellectuel et conserver en même temps l'allure populaire de l'ancienne revue bretonnante ? Comment situer le Vannetais dans le cadre du K. L. T. (le parler de Cornouaille, Léon, Tréguier) qui était exclusivement employé jusqu'ici ?

Voilà les difficultés majeures :

Il y en a d'autres de moindre importance sur lesquelles bute et s'excite l'esprit critique des lecteurs. Ce n'est pas là d'ailleurs chose à blâmer. Au contraire. Et voilà pourquoi nous ouvrirons dès que possible dans cette Revue la Rubrique des « Monita » ou des observations.

Faut-il signaler, avant de clore, le réflexe de quelques sympathisants qui voudraient marcher plus vite... que la musique. Certains, en effet, se sont vite laissés influencer par le succès des débuts de la propagande : 100 abonnements en 15 jours parmi les jeunes du Léon, 50 abonnements en 3 semaines à partir du centre Quimperlé qui passe pour être le moins bretonnant de toute la Cornouaille. Ils demandent tout de suite l'agrandissement de la revue : 32 pages au lieu de 24.

Doucement, mes bons amis !

Nous traînons encore un léger... déficit d'avant la transformation, un léger déficit qui serait une paille pour les millionnaires en nouveaux francs, mais qui chez nous commande la prudence. Nous nous agrandirons certainement cette année, mais seulement lorsque tous les centres auront fait un effort organisé.

La première commission à mettre sur pied désormais est celle de la propagande.

Y pensez-vous ? Avez-vous déjà remué de la langue et du pied ? Avez-vous seulement creusé le bief pour amener de l'eau au moulin ?

Naturellement il n'y a jamais qu'une minorité à agir ; mais, comme l'écrivait en plein désastre, le 30 Juin 1940, le Cardinal-Archevêque de Toulouse, Monseigneur Saliège, c'est toujours par une minorité que les peuples préparent les lendemains réparateurs.

Mettons nous donc sur la route dès maintenant et seuls, s'il le faut. Alors sans tarder pour l'avenir de notre patrimoine breton, luiront les beaux jours qui donneront chaud au cœur de ceux qui aiment leur petite patrie charnelle.

LE BLEUN - BRUG.

...« Les opérations intellectuelles de l'homme sont aussi intimement unies à son langage que son âme l'est à son corps. Il y a telle tournure d'esprit, telle manière de sentir qui ne saurait exister hors d'un idiome donné... La langue d'un peuple est le produit spontané de son esprit. Elle varie dans la même mesure qu'un peuple varie lui-même ; elle est la résultante mobile de ses facultés natives, de ses vicissitudes passées, de ses dispositions présentes. Une langue résume un peuple tout entier, elle est ce qui lui appartient le plus en propre... »

« Dans l'éducation, les vieilles langues nationales doivent tenir une place considérable. »

Charles DE GAULLE,
Grand Oncle du Général (Notre Flandre, n° VII-2-1959).

Les chemins bretons pour aller à Dieu...

Ce qui suit est la continuation de l'allocution prononcée à Notre-Dame de Châteaulin, le 22 Novembre, pour la Journée d'Amitié des Jeunesses bretonnantes et traitant de l'Eglise devant les valeurs d'ordre humain.

A la lumière de ces principes — exposés dans le dernier numéro du Bleun-Brug — nous pouvons maintenant nous poser la question :

« Notre peuple, notre petit peuple, a-t-il des valeurs d'humanité, des valeurs de culture et de civilisation à présenter à la bénédiction de l'Eglise pour être purifiées par elle et consacrées au service de Dieu en vue de sa plus grande gloire et du plus grand bien de ses enfants ? »

Oui, tout comme les autres peuples, petits ou grands, et cela dans tous les domaines de la pensée, du sentiment, de l'art et de la mystique.

Il y a une manière bretonne de formuler les idées, d'exprimer les sentiments dans des mots parlés ou écrits parce qu'il y a un tour d'esprit breton bien spécial, parce qu'il y a une sensibilité bretonne d'une résonance bien particulière. Et voilà pourquoi aussi il y a une langue bretonne et une littérature bretonne, une phrase en prose et en poésie d'une marque spécifiquement bretonne.

Il n'y a pas une manière bretonne courante et une manière bretonne artistique de s'exprimer seulement dans les mots, il y a aussi une façon bretonne de s'exprimer par les sons : rythme, cadence, mélodie, ce qu'on appelle la musique bretonne laquelle lorsqu'elle enveloppe, enrobe, orne et habille les mots qu'expriment pensée ou sentiment nous donne des chants et des chansons, des complaintes et des cantiques d'une tonalité tout à fait particulière. Disons tout de suite à ce propos que si le recueil breton des cantiques (fond et forme, airs et paroles) passe pour être le premier de toute la chrétienté, la collection de chansons bretonnes est en tête de tout le monde celtique.

Si nous parlons maintenant du pas rythmé, du saut en cadence, de ce qu'on appelle la danse, il n'y a pas d'erreur, il y a des danses spécifiquement bretonnes impressionnantes par leur nombre et leur qualité. Dans ce domaine, les Cercles Celtiques n'en ont pas encore épuisé le stock ancien, sans compter que tant de pas nouveaux se présentent encore à leurs recherches et investigations dans la ligne traditionnelle.

Il y a aussi une manière spéciale aux Bretons de s'exprimer sur la toile, sur les murs, par le verre et le cuivre, dans les bois et surtout la pierre. Si l'on ne vante pas extraordinairement les peintures et les gravures bretonnes, si nos verriers ne se sont pas encore imposés dans le vitrail — et à qui la faute? — l'on rend volontiers hommage à nos sculpteurs bretons et à leurs œuvres.

En ce qui concerne l'architecture dans les constructions d'églises et de tout monuments religieux, l'on y constate aussi une manière bretonne surtout dans les accessoires. Mais même dans la façon de comprendre l'habitat et de le meubler, même dans la coupe et le coloris des vêtements, les Bretons ont bien leur marque à part.

Et je ne parle pas de la manière de concevoir la cuisine, d'organiser certains travaux de ferme, de construire certains bateaux de pêche ou des véhicules pour les travaux agricoles. Et pourtant n'y trouverait-on pas la trace d'une sorte de marque spéciale. Je ne parle pas non plus du mode de fabrication et de présentation de vases qui servent à nos usages domestiques ou à l'ornementation de nos maisons : faïencerie et poterie bretonnes. Je passe aussi sous silence les dentelières de nos côtes qui connaissent autre chose que le point d'Irlande et les héritières des tisserands d'Ussel et de Locronan qui savent encore broder la toile écrue. Il y aurait tellement à dire sur les formes multiples de l'art breton, si nous poussions la question dans ses dernières nuances.

Passons maintenant à un autre genre d'idées : celui de la mystique.

Mystique? Ce mot peut être pris sur le plan humain dans le sens d'un idéal, d'une image-force directrice dont se nourrissent les esprits, à laquelle se réchauffent les cœurs et qui sert de propulseur autant que de gouvernail aux actions des hommes.

Il signifie également sur un plan plus élevé, un mode d'union de l'âme à Dieu, tellement direct et intuitif que le calcul et le raisonnement y trouvent peu de place... Il y a des peuples naturellement tournés vers Dieu, vers les choses d'en haut, les choses sacrées, les mystères de l'Invisible; il y en a d'autres particulièrement tournés vers le monde visible, les choses d'en bas. Le peuple breton est manifestement de la première catégorie et ce penchant représente la plus grande de ses richesses humaines.

D'où lui vient cette inclination? Sans doute de l'imagination celtique, éprise de merveilleux aux inépuisables facultés d'admiration lesquelles lui donnent aisément des ailes pour voler vers ce qui est beau et grand, vers l'absolu et le transcendant. Nous sommes des idéalistes et voilà pourquoi nous trouvons si vite des chemins pour aller à Dieu. Voilà pourquoi aussi nos pères ont si facilement reçu l'Evangile dont la doctrine leur est apparue tout de suite plus sublime et la morale plus pure que celles qu'enseignaient les Druides.

Mais il faudrait tout un chapitre pour épuiser cette question.

C'est la raison pour laquelle l'allocation aux jeunes à Châteaulin a été raccourcie sur la fin et la raison pour laquelle aussi nous reportons à un autre numéro la suite de cet exposé.

F. MÉVELLEC.

A propos de la culture bretonne : Retour en arrière

Libre propos d'un stagiaire quelque peu philosophe

au sujet du Stage du Bleun-Brug
du 24-29 Août 1959, à Brest

Au siècle de la Technique, ce qui compte, c'est ce qui se touche, se voit, se monte et se démonte. Quand une machine est en panne, il suffit de parcourir les causes possibles énumérées sur le prospectus... ou bien de faire appel au technicien. Aucune place pour la fantaisie dans la machine; en elle tout est rigoureusement déterminé. Dans une telle ambiance il est facile de passer sous silence, de mettre entre parenthèse, ce qui est transcendant, l'âme, Dieu.

Devenu un automate, l'homme n'a d'autre préoccupation que de dominer le monde par les applications de la Science. But louable car le Seigneur a dit : « Possédez la terre et vous l'assujettirez », mais à une condition, pourvu que Dieu soit le premier servi, le premier honoré. Sinon l'homme devient la victime de son propre orgueil dont la démesure ira croissant.

Si l'on n'y prend garde, la technique prive l'homme de poésie et de vraie culture. La poésie, pour reprendre une heureuse comparaison, c'est le jardin fleuri qui entoure la maison de ferme; les camps sont livrés aux machines pour qu'ils rapportent; mais l'homme a besoin de réserver une parcelle de sa terre pour le repos des yeux, pour l'embellissement de sa demeure, une parcelle qui ne « rapportera » pas, mais pourtant indispensable.

C'est ainsi qu'on se plaît à imaginer la « culture bretonne », ce trésor hérité du passé, enrichi par tous ceux qui nous l'ont amoureusement légué, et que la plus élémentaire solidarité nous demande de transmettre en l'enrichissant à notre tour.

« Qu'abrite ce vocable de « culture bretonne » ? »

« La culture est en effet un de ces mots « chewing-gum » qui devant l'éclatante floraison de nos « Blousons noirs » aurait le plus grand et le plus urgent besoin d'être renvoyé au creuset (1). Si le mot culture est un mot au sens flou, compressible ou extensible à souhait, que dire alors de « culture bretonne ». Veut-on qu'au Stage on cultive le breton comme l'écolier cultive l'anglais ou le russe? On semblerait le croire quand on dit : « j'irais bien volontiers au Stage, mais je ne sais pas le breton ou je ne le sais pas suffisamment. »

Un coup d'œil rapide sur le Programme suffirait à prouver que les organisateurs ont des ambitions plus vastes. Une place est donnée à la langue bretonne; mais si d'éminents conférenciers sont invités ce n'est pas uniquement

pour des problèmes d'étymologie, de sémantique ou de philologie. « Car la matière de Bretagne c'est dans tous les domaines, la défense et la promotion des hommes, dans leur pain matériel, dans leur âme spirituelle, dans la qualité de leur patrimoine culturel » (2).

Stage au programme vaste et bien ambitieux peut-être, mais les conférences de Brest — quelques-unes furent bouleversantes — encouragent les organisateurs à poursuivre avec une ardeur rajeunie !

Ce fut bien en effet le sentiment dominant chez les stagiaires : nul regret d'avoir passé une semaine à Brest ; au contraire : un choc reçu qui aura des résonances durables.

Osons dire de ce stage qu'il fut même une formule de formation apostolique qu'il ne faut pas abandonner. Cela ne paraît peut-être pas en lisant le programme ; le titre d'une conférence n'indique pas son contenu car le conférencier est maître de son sujet. Mais les Stagiaires désormais sauront ce qui peut s'abriter sous de tels titres : « Histoires de Bretagne », « La Bretagne douloureuse », « Face à l'uniformisation », « L'évolution agricole en Bretagne », etc., etc... Ils savent parce qu'ils ont entendu des conférenciers éminents faire part de leur expérience. Ils ont parlé du concret, du vécu, du tragiquement vécu parfois, à tel point que plus d'un a été bouleversé et qu'un aspect nouveau est apparu à l'apostolat de l'enseignant chrétien. Vivre en chrétien au XX^e siècle, ce n'est pas vivre dans l'abstrait ; c'est découvrir Dieu et le faire découvrir dans tel lieu, dans tel milieu. Les stagiaires, nés Bretons, appelés par mission d'Eglise à enseigner en Bretagne ont mieux compris le sens de leur apostolat.

Il y a en effet tant de découvertes à faire !

D'abord comprendre la Bretagne religieuse, l'âme bretonne, les vicissitudes et les misères de l'émigration bretonne et leurs répercussions sur ceux qui restent comme sur ceux qui partent. Le Breton a été vidé de son âme et quand il est vidé de son âme, tout croule en lui et tout de suite. Quand le Breton perd Dieu, il descend plus bas que les autres...

Nos écoles techniques et secondaires préparent les grands élèves à des examens : B.E.L., baccalauréats ; ce qui veut dire que la plupart quitteront la Bretagne ou devront la quitter pour vivre. Terribles problèmes posés là aux Educateurs ! Peut-on se contenter d'un « nous n'y pouvons rien » puisque le « courant irréversible de l'histoire » pousse au Technique, et que la Technique exige d'aller à Paris, en Lorraine ou ailleurs ! Qui ne voit la néfaste philosophie sous-jacente ?

L'histoire est dans la main de Dieu, dans nos mains à nous aussi. Ce n'est pas facile, dit-on, de résoudre ces problèmes économique-sociaux ? Les choses faciles n'existent pas, mais des solutions sont possibles, quelques-unes se réalisent ici ou là sous l'impulsion d'hommes au zèle d'apôtres.

On se lamente parfois sur la rareté des vocations sacerdotales, religieuses, enseignantes en Bretagne de l'Ouest ; mais peut-on s'en étonner si l'on se penche sur les difficultés (ce mot est un euphémisme !) que connaît la Bretagne de 1959 ?

Le mal est profond, il faut avoir le courage de le voir en face pour trouver les remèdes qui donneront aux Bretons leur fierté, leur foi d'antan, la foi en eux-mêmes, en leurs possibilités, en leurs richesses spirituelles en la foi de Dieu. L'âme bretonne est périe de sacrifice et de dévouement ; il faut la révéler à elle-même en l'ouvrant à l'amour de Dieu et à l'amour des hommes. Qui dit

amour dit cœur. On pense à meubler les intelligences, et les programmes scolaires nous y poussent ; on oublie un peu ou l'on méprise le cœur (faute d'avoir lu Saint Augustin et Pascal). C'est par le cœur que l'homme est grand, et c'est par là qu'il atteint Dieu.

Si du moins ceux qui n'ont pu venir au stage voulaient lire ces lignes jusqu'à la dernière et effacer de l'esprit de leur entourage ce préjugé néfaste ; « Le Stage de Culture Bretonne ? — Des « bretonneries » démodées qui n'intéressent que des mordus attardés et croulants, en retard sur le mouvement de l'histoire ». Qu'ils se persuadent, en questionnant les stagiaires de Brest, que la « matière de Bretagne » est un tout : « Feiz ha Breiz », « Foi et Bretagne », ou si l'on veut « Apostolat en Bretagne ».

Les stages qu'organise le Bleun-Brug sont en progrès constants et celui de Brest par ses dimensions apostoliques invite les Enseignants de Bretagne à s'intéresser avec plus de sympathie encore aux stages à venir.

C. J.

(1), (2) « Progrès du Finistère » du 5-9-59 signé J.L.D.



L'enfance de l'art

C'est à un vernissage peu ordinaire que l'on fut convié à la fin de Décembre 1959 au Musée des Beaux-Arts de Quimper. L'affiche ? *L'enfance de l'art*. Ce n'étaient pas des peintures rupestres mais une autre source aussi valable et perpétuellement jaillissante : des peintures d'enfants.

On se trouvait là véritablement à la source de l'art. Les artistes eux-mêmes qui sont tout de même le plus qualifié en ces domaines le reconnaissent eux-mêmes : « nos maîtres sont les enfants », avoue le peintre contemporain Fernand Léger.

Les œuvres avaient été choisies avec un très grand soin par un jury qui eut autant de joies pour ce qu'il retenait que de regrets pour ce qu'il devait négliger. Les envois étaient effectués par les nombreuses écoles du diocèse de Quimper où des éducateurs de plus en plus nombreux font confiance à *l'expression libre des enfants* en suivant les méthodes mises au point et diffusées par Sœur René Benjamin, de la Congrégation des Filles du Saint-Esprit.

Avec la qualité des œuvres présentées, notons l'originalité de cette exposition par rapport aux précédentes. On y propose au visiteur les maquettes originales d'un petit livre d'art qui vient de paraître sous le titre : « *L'enfance de l'art* ». Cette « petite méthode pour accompagner les enfants dans la peinture » est un régal pour l'œil par la mise en page. Le Père Bouler, jésuite, y a apporté la sensibilité d'artiste que nous lui connaissons depuis la clôture en verre de l'église du Landais à Brest et, bien avant, par les œuvres vues dans des expositions en marge du Bleun-Brug.

Mais cette réussite de l'édition d'art à laquelle la maison Labergerie, bien connue par ses audaces dans la publication de Missels et de Bibles pour enfants a apporté son concours est une œuvre d'éducation. Non pas d'une éducation artistique des enfants — car ce n'est pas le but premier — mais d'une éducation de la sensibilité. Nous ne croyons pas trahir la pensée de Sœur René en présentant son œuvre comme une œuvre essentiellement éducatrice. Il ne s'agit pas de produire de petits monstres sacrés pleins du génie de la peinture. Et pour ce faire on choisirait des enfants exceptionnellement doués. Non. Ce sont des classes d'écoles, des classes tout à fait normales qui peignent. Au lieu de faire tracer à la règle et au compas — et en plus une gomme qui ne sert qu'à crever le papier ! — des dessins géométriques, on confie un pinceau et de belles couleurs sans danger. Et pourquoi ? Pour leur faire s'exprimer librement ! L'histoire de l'écureuil, les bateaux sur la plage, la fête bretonne, le portrait de Julie, le vieux Roi, la Nativité... Voilà les multiples thèmes qui sont proposés.

Et ce n'est que par surcroît que l'on obtient de belles œuvres. Bien sûr, on recommande de belles couleurs ! Mais le maître est toujours émerveillé par des rythmes et des nuances qu'il n'attendait pas et que lui fournit l'enfant, tirant ses méthodes de son propre fond et d'une sensibilité non encore abîmée.

On ne demande pas à l'enfant de copier ou d'imiter l'adulte. On le laisse libre. Et on invite l'éducateur à ne pas refermer par l'ironie ou la maladresse une source pure. On veut même plus : apprendre à l'éducateur à découvrir avec l'enfant la poésie des choses et la poésie des êtres élargissant le point de vue utilitaire ou naïvement questionneur : qu'est-ce que cela veut dire ? A quoi cela sert ? Tant pis si les maisons du village ne sont pas parfaitement alignées comme le désire l'urbaniste si ce sont les maisons de mes rêves et si la composition s'intègre bien dans le cadre de ma feuille de papier !

Les éducateurs qui ont fait confiance à ces méthodes, les parents qui ont regardé leurs enfants peindre trouvent dans cette exposition une véritable joie et l'assurance de ne pas voir leurs efforts et leur bienveillance tomber à faux. Mais exposition et livre ne sont qu'une étape d'un grand mouvement. A la fois un résultat et un point de départ nouveau.

On parle déjà d'une exposition internationale qui se tiendrait dans deux ans. Il sera intéressant de comparer alors la sensibilité des œuvres des enfants de notre Bretagne à celle d'autres enfants.

A propos des journées d'amitié

Il vient de s'en tenir six coup sur coup depuis fin Janvier, dans trois départements bretons : le 30 Janvier à Lesneven ; le 14 Février à Quimperlé ; le 21, à Landerneau ; — le 28, à Saint-Jean-de-Boiseau (Loire-Atlantique, au-dessous de Nantes) ; le 6 Mars, à Callac (dans le Morbihan-Gallo) ; le 13 Mars, à Kerfeunteun Ty-Mamm-Doue.

De tous côtés les compte-rendus ont été élogieux. L'on a noté le nombre des participants : 150 à Lesneven ; 200 à Landerneau ; 178 à Saint-Jean-de-Boiseau ; 80 à Quimperlé ; 200 à Callac ; 100 à Kerfeunteun. L'on a surtout souligné la qualité des jeunes réunis, la tenue des gars et des filles en présence, leur ferveur à la messe, leur application à l'étude des problèmes bretons, l'entrain pour les chansons et la chaude atmosphère des repas en commun...

Nous avons enregistré sous la plume du Président Général une relation fort curieuse et très détaillée de la réunion de Saint-Jean-de-Boiseau, qui représente un modèle de préparation lointaine et immédiate et qui malgré un certain flou dans l'exécution a laissé en ce pays nantais un souvenir profond. Bien dommage que la place manque pour citer même des bribes de ce compte rendu.

Nous avons par ailleurs reçu du Docteur Philippe, de Tréboul, président du Comité du Bleun-Brug de Cornouaille, qui a pris part aux réunions de Châteaulin, Lesneven, Quimperlé, Landerneau, Kerfeunteun, une petite notice sur les cinq dernières Journées d'Amitié du Finistère, remplie de considérations philosophiques qui en font plutôt un éditorial que nous nous proposons de publier dans la prochaine revue.

Citons seulement un extrait pour aujourd'hui sur la genèse de ces journées :

« L'idée de ces journées est née voici plusieurs années à l'intérieur des Cercles Celtiques attachés aux objectifs du Bleun-Brug et qui estimaient regrettable l'absence à peu près complète de relations d'un Cercle à un autre. Les Cercles, à cette époque, ne se voyaient pratiquement qu'« en service commandé » au cours de fêtes folkloriques où ils devaient par la force des choses rester groupés la plupart du temps et demeurer attentif au numérotage des spectacles, dont ils ne voyaient eux-mêmes que des bribes.

« L'idée est donc née tout naturellement, de réunions qui auraient lieu, cette fois, pour les Cercles où ils pourraient librement se connaître, se mêler, apporter chacun et échanger avec les autres un peu du capital de leurs connaissances et de leurs acquisitions. Il s'agissait de réunions où la danse bre-

tonne serait replacée dans son cadre naturel de liberté et de joie pour elle-même ; des réunions où la journée commencerait, comme il est dû, par le service de Dieu, mais où la messe aurait ce caractère intime d'être célébrée particulièrement pour les jeunes assemblés là, avec une prédication spécialement préparée pour eux, par un prêtre déjà mêlé à eux et à leur mouvement ; et qu'à l'occasion de la messe leur soient rendues leurs beaux cantiques bretons abandonnés dans la plupart de leurs paroisses. »

Toute la Bretagne sera bientôt entraînée dans ce courant de réunions de jeunes organisées directement par le Bleun-Brug ou dans son sillage.

Ne parle-t-on pas d'une Journée d'Amitié à Saint-Brieuc, en union avec la J.A.C. et le Mouvement Familial du diocèse.

A quand le tour de Rennes ?

Voici maintenant une idée du recrutement de ces réunions.

- Choraes de Landivisiau, de Plouguerneau.
- Bagadou de Brest-Saint-Marc, Brest-Ar-Flamm, Saint-Pol-de-Léon, Koad-Serc'ho, Landerneau, Landivisiau, Châteaulin, Bourbriac.
- Cercles Celtiques de Plouédern, Plougastel, Brignogan, Loperhet, Châteaulin, Quimper, Douarnenez, Locronan, Bourbriac, Penhars, Pouldreuzic, Kerfeunteun.

D'autre part, certains groupes de la J.A.C. du Léon étaient également à nos journées : Guissény, Trégarantec, Plouider, Lesneven, Le Folgoat, Plouédern, Plouguerneau, Saint-Renan, Brignogan, Kerhuon, Guipavas, Landerneau. Les Maisons Familiales de Landivisiau, Plabennec, Trégarantec étaient également représentées. A ces organismes il convient d'ajouter les Cheftaines des Scouts de Brest et celles des Guides de Landerneau. A Landerneau, nous avons eu le plaisir d'avoir parmi nous Mlle Pouliquen, responsable Régionale des Loisirs de la J.A.C.F.

A Quimperlé, sur les 120 participants à la messe, il faut compter 40 Jacistes, 25 jeunes filles du Cours Ménager des Sœurs de la Retraite, une forte représentation du Cercle Celtique de Quimperlé, des délégués du Cercle de Pont-Aven et de Bannalec, quelques membres du Cours Post scolaire Agricole du Canton de Quimperlé et d'Arzano et des isolés de l'arrière-pays.

A Saint-Jean de Boiseau, l'on a noté parmi les 178 participants du Haut-Pays-Gallo : Le Cercle Celtique de Saint-Jean, ceux de Nantes, de Guérande et du Poulguen, le Cercle Breton de Nantes, le Bagad de Châteaubriand et le Groupe Folklorique de Malville.

F. K.

Le Professeur R. Dujarric de La Rivière, Sous-Directeur de l'Institut Pasteur, de l'Académie des Sciences :

« Les abeilles font leur miel dans tous les pays du monde, mais à chaque pays la saveur de son miel. Cette saveur particulière est due au fait que les abeilles puisent les éléments du miel dans les fleurs des plantes qui poussent sur un sol déterminé. Parce que l'homme, lui aussi, est du sol même, nous devons nous efforcer de maintenir ses qualités natives en conservant pieusement les traditions dont le temps nous a affirmé la valeur... »

(« In Naturalia » n° 75, Déc. 59.)

Le Bleun-Brug et Radio-Bretagne

En réponse à plusieurs démarches émanant du Bleun-Brug, dont l'une particulièrement appuyée par M. Nader, député du Finistère, il nous a été communiqué cette lettre de M. Roger Frey, Ministre de l'Information, datée du 4 Février :

« J'ai le plaisir de vous faire connaître que, afin de tenir compte de votre intervention, toutes dispositions avaient été prises en vue de retransmettre la grand'messe avec sermon et cantiques en breton, célébrée le jour de Noël en l'église de Plouguerneau (Finistère).

« La retransmission de cet office a été particulièrement bien accueillie. Cette émission a été assurée par l'émetteur Quimerc'h 242 mètres, 1.241 kcs) en décrochage du réseau synchronisé et il n'en est résulté aucune perturbation sur le plan technique.

« Dans ces conditions, il est possible d'assurer de semblables retransmissions dans le sens souhaité par le Bleun-Brug, c'est-à-dire à l'occasion de Pâques, de la Pentecôte, de la Toussaint et de Noël, et la direction régionale de Rennes s'y emploiera.

« Par ailleurs, des reportages en breton, pour les principaux pardons, seront effectués et diffusés sur les antennes de Quimerc'h. »

D'autre part, nous savons également que la Fondation Culturelle Bretonne a reçu de M. Chavanon, directeur général de la R.T.F., en réponse à ses nombreuses interventions, une lettre lui annonçant qu'à partir du 22 Février les émissions bretonnes de Radio-Quimerc'h seront diffusées, une fois sur deux par Rennes-Thouries, c'est-à-dire que ces émissions atteindront maintenant 17 départements alors que jusqu'à présent un département et demi était atteint. Cette retransmission par Rennes-Thourie se fera le lundi, de 18 heures à 18 h. 30. »

Sur le terrain pratique, nous avons le plaisir de faire connaître que pour Pâques ce sera le chant de la Grand'messe de toute une paroisse, de tout le peuple assemblé de Landudec, qui sera retransmis sur Radio-Quimerc'h (242 m), à partir de 10 heures.

Il est question pour la Pentecôte de la Troménie de Landeleau.

Les journées de Kan ha diskan dans le Morbihan

Après Gourin le 15 Novembre, après Merlévenez aux débuts de l'année, Guenin le 21 Janvier a connu aussi son Kan ha Diskan, sous l'égide du Cercle Celtique de Baud, et cela avec un très grand succès. Dix veillées populaires avaient été organisées en vue de la préparation. Elles avaient groupé plus de 700 personnes parmi lesquelles de nouveaux talents s'étaient manifestés dans tous les domaines, chants, poésies, contes, etc. La plupart du temps ces veillées ont été suivies d'un tour de dames *war al leur*, sur la place.

L'on note aussi le succès des veillées ou *festou noz*, dans la petite Cornouaille du Morbihan, autour de Langonnet, Priziac, suivies également de quelques *beilhadegou* dans la Haute-Cornouaille, autour de Rostrenen et dans le Tréguier vers Lannion et la côte, qui ont fait vraiment miracle.

Partout l'on vante la bonne tenue de ces assemblées.

Que nous voilà loin, grâce à Dieu, des *festou-noz* style ancien qui n'étaient pas au-dessus de toute critique.

BIBLIOGRAPHIE

Technique de la peinture à l'huile,
par Xavier de Langlais, chez Flammarion, 1,500 pages.

Il n'y avait pas pour ainsi dire jusqu'à présent, de traité complet de la technique picturale. C'est à un peintre breton, professeur à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Rennes, écrivain breton de talent par surcroît et chercheur passionné, que revient l'honneur d'avoir conçu cet ouvrage.

Désormais la « *Technique de la peinture à l'huile* », qui vient de paraître, — 400 pages avec illustrations en litho-gravure — pourra être entre les mains non seulement de nos élèves et ateliers d'art, mais de tous les peintres quelqu'ils soient.

Le ton direct et vivant de ce livre le met également à la portée des amateurs d'art, curieux de mieux connaître ce qu'ils aiment pour pouvoir l'apprécier davantage.

Il traite d'abord l'histoire du procédé à l'huile de Van Eyck à nos jours, après avoir abordé même la peinture préhistorique et celle de l'Extrême-Orient. Il traite du secret inviolé de la matière émaillée du maître flamand de « l'Agneau mystique », de la technique de ses disciples, de celle de Rubens, puis des grands Italiens et de l'évolution de la peinture à l'huile de Titien à nos jours.

Les derniers chapitres sont consacrés à la technique pure. C'est l'exposé d'une méthode moderne inspirée de la tradition, mais adaptée aux exigences de notre temps.

Ceci n'est que l'exposé incomplet de ce livre si utile et si agréable, que tant d'artistes et d'amis de l'art attendaient.

Gras Doue o tremen

War ôr Breiz, a skriv eur barz, ar Hrouer e-neus taolet e vennoz : na vez na rust ar goanv, na direiz an dommder...

Ped gwech epad ar goanv, a zo o paouez pellaat diouzom, hag a zo bet ken klouar evidom... ha ken trubuilhus evit kalz a vroioù all... n'eo ket savet, euz or halon, beteg or muzellou, an diskan : « O Breiz-Izel, o kaera bro... »

Ma n'e-neus ket Mestr ar bed ingalet ganeom, brokuz, pinvidigeziou an douar, mard eo stard gounid ar bara... e-neus roet deom, heb mar ebet, madou all talvoudusoh. Hag en o zouez, ar madou, a gaver en ene sklerijennet; ha maget gand kenteliou an Aviel.

E kement-se, eo e sonje, moarvad, Yann Ber Calloh, pa lavare : « Bennoz d'ôr paourentez, o va Doue, he deus miret deom ar feiz, an esperans hag ar garantez... Bennoz d'ôr paourentez a ra deom derhel sonj bepred euz gwir ano ar vuhez : eur gortoz ; euz guir ano ar maro : eun tremen... »

Anet eo deoh, ne fell ket da Galloh meuli an dienez, med ar baourentez a gomz anezi an Aviel, hag a ra deom derhel distag, ha goullou awalh ôr halon, evid kaoud naon a Zaeu.

Evid ar re o deus eur galon baour evelse, ar goanv, ar horaiz a zo eur gortoz hir euz Pask ; ha Pask, eun tremen, da heul Or Zalver, euz ar maro d'ar vuhez, euz ar pehed d'ar hras, euz ar garantez re vraz, evidor an unan, da garantez Doue :

« Dihun te hag a zo kousket

Sav euz a douez ar re varo

Ha warnout e lugerno sklerijenn ar Hrist. »

Kleier Pask, gand o moueziou drant ha liraz, ne dleont ket kana hepken gloar ha treh Or Zalver, med ive adsavidigez peb hini euz ar re a zo bet staget outan, dre ar Vadiziant, d'eur vuhez nevez.

Pa zêu an oll draou beo da nevez, da zougen bleun, Doue ive, dre an iliz, or galv da zistrei outan a wir-galon, da walhi or pehejou e feunteun ar binijenn, da zebri ouz e daol ar bara beo diskennet euz an neñv.

Groom ôr Pask, ha kement hag ober, groom anezan mad.

Maget gand korv Or Zalver, kennerzet ha sklerijennet gand mister e rezureksion, e hellim bale sederoh war hent rust ar vuhez kristen.

Pask, resureksion an Aotrou Krist ne lamm ket diwarnom ar boan, ar hlenved, ar maro, med terri ra o nerz, en eur zikouer deom eo dreizo ez eer d'ar hloar.

Setu perag ar Hrist resusitet a jom brasa abeg ôr joa.

L. B.

Kudenn an divroa atao

An divroa e Breiz.

Nevez 'zo e komzen euz kement-se gand eur journalist deuet d'am gwelad evid kêzeal euz Breiz.

Ema an dén-mañ o chom e Breiz-Izel. Karget eo da gas keleier euz ar vro da unan euz postou-radio brasa an Europ. Ma n'eo ket Breizad, e dud koz a oa ginidig euz an Naoned. Seblantoud a ra beza darbarek kenañ gand kement tra a zell ouz Breiz, ha desket e-neus, zokén, ar brezoneg, eun tammig.

— Breiz, evid beva, emezañ, a ranko beza savet uzinou war he douar da helloud rei labour d'he oll bugale.

— Ah oll hel lavar abaoe pell 'zo, emeve. Méd, evid c'hoaz ne weler ket kalz a dra o tond.

— Ha ne deüo ket, rag ar Houarnamant ne fello dezañ biken.

— Ha perag 'ta?

— Perag?... Se a zo êz kenañ da gompren. E peleh e kavo Pariz hag ar hêriou braz all ar mevelien pe ar mitizien o-deus ezomm evid ober ar micheriu izel ha divalo hag evid ken kôulz marhad ma vez roet labour e Breiz d'an oll Vretoned?...

Kendalhet e vo eta da zivroa ar Vretoned, dre ma 'z eus ezomm mevelien ha mitizien da ober micheriu izel ha divalo, e Pariz hag er hêriou braz.

Ne vo netra cheñchet e programou ar skoliou, evid ma kendalho ar re-mañ da zistaga kalonou ar yugale diouz an douar el leh m'int ganet, en eur zanka en o sperejou, anaoudegez war bep tra, nemed war ar pez a dlefant deski da genta : istor o bro vian, o zadou, o arzou kaer, o giziu, yéz o zad hag o mamm... ha me 'oar-me.

Kendalhet e vo da lavared ez eus re a dud war ar mêz, ez eo re vian an atañchou... evid ne vo dén spontet ebed dirag ar mêziou o houllonderi, ha ma kendalho ar yaouankizou da vond kuit, ma kendalho ar plahed yaouank dinoaz da goueza etre skilfou ar sparfilli o playa warno dalh-mad a-uz d'ar hêriou braz.

Koulskoude, marteze, ez eus eun dra bennag o cheñch e Breiz. Daoust ha n'eo ket peizanted Breiz-Izel eo o-deus lakat lavig e-touez tud ar mêziou? Goulennit 'ta digand paotred Roh-Trevezel ha doñveet int bet gand taoliou kruz-fuzuilh an archerien.

Ar Breizad a zo d'êz kaoud afer outañ. Nul eo mond dezañ dre nerz. Ne blego biken. Pa zant an nerz a-eneb dezañ, dalloh-dalla e teu da veza beteg bresa zokén, a-wechou, e vrasa mad. Réd eo gounid e 'fizians, renta servich dezañ, beza mad outañ. E lakaad dre zouster ha karantez da weled sklêr, da gompren euz e benn e-unan e peleh ema ar wirionez evitañ.

Karet ha renta servich. Aze eo ema an dalh.

Ar wirionez a zo gand Edouard Ollivro pa ne baouez da lavared deom :

— En devez hirio ne vez ket desket a-walh d'ar yugale kared... kared, ha diskouez ar garantez-se en eur renta servich. Kared da genta an nesa a zo an tosta dezo : o herent, o breudeur ar Vretoned. Réd eo diframma euz kalon ar yaouankiz ar hiz daonet-se da redeg bepréd warlerh an arhant, ar plasou-kaer, dindan ar houarnamant. Brasoh eo ar Breizad o poania en e vro, e servich e vreudeur, eged er hêriou braz pell o hounid milionou dindan enoriou ar béd.

Ya, deski d'ar yugale en em rei, en em ziêza, evid o zud, evid o henvroiz.

Pa 'z eus bet kavet kement a Vretoned gwechall, netra nemed evid karantez Doue, da houzañ ha da vervel evid o nesa, er misionou pella ha diêsa, perag ne ve ket kavet reou all hirio, n'eo ket da vond d'ar broiou pell, med da jom en o bro, e Breiz, da rei skouer d'o breudeur, da houzañ ha da vervel evita mar bez réd.

Evid ma tiwano e Breiz ar visionerien nevez-se, misionerien hag a roio o gér da jom en o bro, deom-ni-eo da labourad, da zigeri daoulagad or henvroiz, hag ive o halonou hag o sperejou, en eur rei dezo da gompren ema Breiz o koueza war he 'fenn ma ne vez ket cheñchet penn d'ar 'vaz.

Skolachou 'zo e Breiz-Izel o-deus dija kroget gand al labour-se, ha lakat loh er baotred speredeka, o-deus dibabet micheriu a raio dezo distrei d'o bro goude o studiu. Setu eun nevezenti ha n'eo ket bet gwelet c'hoaz e Breiz.

Enklaskou evel hini ar J.A.C. er Finister, da ziskouez stad resis ar vro ; evel an hini nevez embannet ar « Progrès » hag er « Courrier » diwarbenn ar mêziou e kanton Huelgoat ; prezegennoù evel re an Aotrounez de Guebriant Ollivro, Duigou ha Bourdellès e skoliou-hañv ar Bleun-Brug, hag en devezioù a vignoniez, a zo euz ar gwella da zigeri o daoulagad d'or re yaouank ha d'o 'foulza d'ober eun dra bennag evid ma wellaio an traou e Breiz.

V. S.

GINIVELEZ

An Aotrou hag an Intron Yann CORMERAIS a zo laouen o kemenn deoh ginivelez o merh Anna, d'an 18 a viz C'hwevrer 1960. — 88, Strêd St-Hélier, Roazon.

Buhez hir d'ar plahig vihan.

E Breiz... hag e leh all

● **AR MARHAD BOUTIN** — Marché Commun — an hini eo a zavet eo Breiz ma tle an den kredi ar pezh a lavar deom « Bonjour Philippine », kelaouenn an ti-kenverz elektrisite « Philips » (miz C'hwevrer-Meurz, p. 6) : « Des capitaux allemands seraient bien venus pour faire travailler la population bretonne ou italienne trop nombreuse, qui ne trouvait pas assez de travail, mais pourquoi ouvrir des usines qui n'auraient pu vendre dans toute l'Europe ?... » Ha setu penaoz, gouest d'ar gelaouenn-ze, e vo savet uzinou e Breiz gand an Alamanted da heul ar Marhad Boutin. — Ma n'eo ket eun druez dleod gortoz estrañjourien evid rei labour d'ar Vretoned ! Méz war ar re a zo bet kirieg da ze. Ha bevet ar « Marché Commun » !

● **LURIOU NEVEZ HA PRIZIOU KOZ.** — Er bloaz 1923 e houneze eun darbarer (manœuvre) e Paris 2,02 diouz an eur. Bremañ e hounez 2,01 N.F., pezh a zo damheñvel. — Ma ! evid prena eur goulou 40 watts e tlee dispign péder eurvezad labour e 1923, pa ne fell mui dezañ dispign nemed eun hanter eurvezad evid prena seurt goulou, bremañ. Eur fono giz-koz a gouste 578 lur e 1923, pa haller kaoud eun elektrofón giz-nevez adaleg 195 lur nevez... Pezh na vir ket ouzom d'en-en-glemm ha da lavared eo « kérrho an traou eged biskoaz ! »

● **KUDENN AN DIGREIZENNADUR** n'eus bet anezi e Bro-Hall hebmuken. En eur dremen dre Londrez, warlene, e lennen war skritellou peget ouz mogerioù kër : « The Industrial Centre (room 421 A, South Block, County Hall entrance in York Road) can help you move your factory to one of the sites now ready for development in EXPANDING COUNTRY TOWNS. Wy not move your factory out of London ? » — Komprenet ho-peus ? Goulennet e vez digand renerien uzinou Londrez mond da zevel o uzinou e kêrioù zo, e leh ez eus bet kompennet tachennou evid degemer anezo. Diouz a lennen, n'eus ket pell, war eur gazetenn euz Frañs, tachennou kompennet gand sikour an Aotrou mèr, prest da zigemer uzinou, eo a yank e Breiz-Izel. Hervez ar gazetenn-ze, ne oa bet greet al labour ken nemed gand kêrioù Roazon ha Foujer..

● A greiz kalon e klévez poania,
Hag an neñv a deuo d'az skoazia.

Gwir e tle beza al lavar koz, evid doare, ema krog ar gouarnamant d'ober eun dra bennag evid Breiz, da heul labour ar Vretoned hag o-deus poaniet evid divenn gwirioù o bro. Ha poent eo, evid ma ne vo ket mui red d'on henvroiz mond da bell vro.

● N'eus forz e pe leh e-vije freuz ha reuz, pelloh, e vez ano euz Bretoned divroet : pe e Fréjus, n'eus ket pell, pe en Agadir, en deiziou-mañ. Ha plas a vo e Breiz evid adloja ar re o-deus tehet kuit ahano, evid dont endro d'ar vro goz ?

D^r TRIGOIRE.

Eur Breizad meur an Tad de La Mennais

(Kendalch)

Er bloaz 1822 e oe anvet an Ao. de La Mennais Vikel-Vraz ar Roue Loeiz XIII. Eur garg enoruz ha ponner mar-deus unan. Kalz a gerse e-nevoe o kuitaad Breiz hag e Frered. Eñ eo e nevoe ar garg da zibab ar veleien a veza kinniget gand ar roue da veza eskibien. Seiteg gwech e nahas e-unan beza eskob. An eskopti diweza a nahas eo hini Kemper-ha-Leon.

Er bloaz 1824 e tistroas da Vreiz evid mad daved e Frered.

Prena reas eun ti braz evito e Ploermel, a deu da veza kreizenn an Urz. Ar wezeni a gresk dibaouez : 160 frer e 1827 gand 50 skol ha 6.000 skoliad. 400 e 1837.

Euz a Bloermel e houarn e Urz, evel eur roue e ronantelezh. Mond a ra dre ar parrezioù de weled e vugale, peurvuia war varh. Lakaad a ra anezo da zevel levrioù skol. Méd, er plas kenta e houlenn diganto lakaad ar hatekiz. « Va skolioù a zo savet, emezañ eun devez d'eur ministr, evid kelenn da genta ar Relijion gristen. »

Ploermel a zeu da veza eul labouradeg e-leh ma saver kelennerien war beb tra, michourien ive war beb micher, tud desket braz evel ar Frer Bernardin, gouest da zevel orolachou souezuz, a ra d'an oll hirio c'hoaz beza estonet dirag e labour.

Méd Ploermel, dreist oll, a zave leaned, relijiuzed, tud a zonjañs Doue, katekizerien.

Breiz a vo dizale re vihan evito. Prestig o gweler er Hreisteiz e-harz ar Pireneou, en Normandi, en Antilles, er Senegal, er Guyanne, e Tahiti.

Evid maga o sperejou hag o eneoù an Tad a zave evito e Ploermel eul levraoueg vraz. Pa zistroe euz e droiadennou e Pariz pé el leh all e veze atao gantañ e-leiz a levrioù prenet a stok-varhad.

Bep bloaz e vade e oll Frered en-dro dezañ evid ar retred. Dond a reent a vandennou, war droad euz pevar horn ar vro da di o zad o digemere bepréd gand madelez.

Al liziri skrivet gantañ d'e vugale mired hirio c'hoaz a zo bernioù anezo. Leun int a gentelioù mad, a alioù talvouduz, a sklêrijenn hag a gomzou konfortuz.

Souezet e chomet dirag gouiziegezh, spered sklêr, ledan ha gallouduz ar beleg-se, en eur horv dister ha disneuz ; souezet dreist-oll dirag al labour eston greet gantañ e-doug e vuhez hir.

Pa varvo er bloaz 1860, d'ar 26 a viz Kerzu, e Ploermel, brevet gand al labour, ar skuidder hag ar gozni, an Urz a oa deuet da veza wezenn vraz : 900 Frer ha 253 skol.



Hag hirio an deiz?

Goude beza bet gwall-skoet gand heskinèrez 1903, gand stokadennoù brezelioù 1914-18 ha 1939-45 gand kantved deiz-ha-bloaz maro an Tad, ha dindan renadur eur Breizad euz Gouezeg, an Aotrou Rannou, Urz Frered Ploermel a zo o vleunia kaerroh eged biskoaz.

Bez ez eus en Urz war-dro 2.200 Frer, 297 ti ha tost da 80.000 skoliad, er broioù-mañ : Frañs, Kanada, Stadoù-Unanet, Bro-Spagn, Argentina, Uruguay, Haiti, Tahiti, Afrika (Ugenda, Tanganyika, Seychelles), Bro-Zaoz, Italia, Japon.

E Breiz, Frered La Mennais a zalh 124 skol. Skolachou o-deus e Roazon, Ploermel, Gwengamp, ha Kastellin, o prepari ar bachot, ha skolioù-micher e Landerne, Redon, Gwenrann, ha Sant-Ke. Skolioù-labour-douar a zalhont en Nivod (Finister) ha La Touch (Ploermel). — War ar 750 Frer er Frañs, 700 a zo e Breiz. Er Hanada, avâd, ez eus 910 Frer.

Evel ar hreunenn zezo en Aviel, deuet eo oberenn an Tad de La Mennais da veza eur wezenn hag a astenn he bodou war ar béd a-bez.

AR BREUR MELAR.



Diwarbouez ar skridou

Gwelloc'h eo diwezad eged morse.

Setu perag e reom ano amañ euz daou leor diwar dorn Per Helias nann evid barn anezo piz ha piz med evid lakad war zikouez dre vraz ar pezh a heller kaoud enno da brizoud ha da veuli.

Stagom da genta gand MOJENNOU AR MOR.



Savet eo bet Mojennoù ar Mor gand danvez dastumet a zeliou hag a gleiz emesk kontadennoù ar Re Goz, renket kempennet gand skrivagnourien brudet

evel Kuillandr, ar Braz, Souvestr, Luzel, Roparz ar Mason, Dufilhol hag all. Gwisket int bet brao kenañ gand Joz an Doare euz Kastellin ha n'eus ket dezañ war an douar Breiz da bennaoui skeudennou euz an dibab.

Kaout a reer el leorig-ze 16 mojenn, a gas ahanom euz Kiberen er Morbihan betek koad Skisi e-kichen Sant Malou war ôchou an hanter-noz.

Da behini euz ar mojennoù-ze roï ar maout.

Diêz braz eo ober an disparti anezo.

Gwelloc'h ganin meuli pluenn Per Helias eged muzula an danvez he deus talvezet dezañ da zevel e skridou.

Troet int diwar ar galleg. Met ker pasket all eo bet e voued gand ar skrivaniour, ma z'eo troet krenn da vrezoneg, blaz ha saour.

Ha emend den a lenno ar mojennoù-se an eil warler eben a anzavo heb beh : « Setu aze eun arזור ha n'ema ket da zeski ».

Ya, gouzoud a ra Per Helias e vicher ha pa ginnig deom brezoneg da lonka, n'eo ket trefodach an hini eo, na gallegach treuzswisket, med brezoneg yah ha dibistig, brezoneg gwirion ar vro, laket dezañ, ma karit, e zilhad sul, ha nann brezoneg apotiker. Lod a gred eo mojenn Yannig ar Vein, an hini talvoudusa euz ar steudennad, an hirra eo ar wech tout ha marzuz dreist pep kont.

MEVEL AR GOZKER

An oll fougou on-eus distaget gand Mojennoù ar Mor a hell beza douget war gont Mevel ar Gosker ha hoaz red e vefa kreski ar bern, rag an oberenn-mañ n'eo ket savet a dammou e-giz eben, n'em leda a ra dirazom tout en e 'fez, korvet ha mempret mad hed ha hed.

O ! trenk ha c'hwero eo ar blaz ha krenn an ton gand komzou ar baëzanted edoug an abadenn, med pegen kreñv ha pegen stard o naturiou-den, dreist-oll pa vez ano euz ozah ar Gosker hag ar mevel braz, Jakez Mazo. He-mañ an hini eo tout ! He-man an hini eo an diaoul ! N'ema ket koulskoude heb karantez en e galon ha ne rafe ket beg figuz ouz ar gosa euz diouñ blaz an ti, e ano Maria. Hou-mañ zo eur goantenn. Grêt he-deus, siwaz ! he dibab euz Lunn ar Pogamm, eur pôtr yaouank faro euz ar barrez, eêt da glask fortun er hêriou braz, hag ouspenn eged hoand he-deus-hi da hoari he intron diwezad-oh.

Sod eo evid-se an eil merh gand Jakez Mazo. Rai a ra dorn d'he hoar da dehouid kwit dre guz eur zulvez d'an noz gand Lann ar Pogamm evid n'em ginnig êsoh aze d'he muia karet. Hen-mañ ne ra van. N'eo ket gand merhed eo chalet ar pôtr bremañ pa oar n'eus netra da denna digand Maria ar Gosker. Disklêria a ra e zantimand krenn ha dicheg da God da genta, ha d'an tad war he lerh pa deu he-mañ da houlen digantañ savetei brud ar 'familh. Douarou ar Gosker an hini eo e varadoz. Ne gemero ar plah God nemed gand kêr da heul. Ar pezh vo kaset da wir da 'fin ar gont p'e-no bet Lan ar Pogamm eur maro trumm ha Maria ar goantenn kavet kontant da zina he dilez e kerz he hoar vihan. Komz a ra ar mevel diwar an eur-ze e-giz gwir ozah ar Gosker hag an oll a zujo dezañ. Setu aze eun oberenn evid c'hoariva, da lakad e tal tost da vad gand Yann Vadezour hag Herodez an otruou Guillou, person koz Penmarh, pe gand Gurwan Tanguy Mallemanche.

F. M.

Ar Roue hag ar gêzez koz

Gwechall, pell a zo abaoe, ez oa eur roue hag a lakeas sevel eun iliz nevez euz ar re gaera; med hoant e-noa e vije an iliz-ze gret gantañ e-unan hebken hag ablamour da-ze, e tivennas grons ouz an oll rei an disterra prov evid sikour sevel anezi. Pa oe peurhreet, e hourhemennas skriva ar gériou-mañ a-zioh an nor-dal, e lizerennou aour: *Ar Roue e-neus lakeet sevel an iliz-mañ heb sikour den all ebed.*

Antronoz, e teuas adarre da weled e bez-labour hag e oe souezet braz o remerkoud e oa astennet ar skrid e-noa lakeet kizella a-zioh an nor; e-leh skrid an derhent, e lenned bremañ: *Ar Roue e-neus lakeet sevel an iliz-mañ heb sikour den-all ebed, nemed hini Mari-Anna.* — : « Oh! emezañ, dorn Doue, sur a-walh, eo a rank beza greet an taol-ze! » Goulenn a reas a gleiz hag a zeou evid gouzoud piou oa ar Vari-Anna-ze. Eur baourez kêz n'oa ken; he micher oa mond da geuneuta bemdez d'ar hoard tosta hag e werze goudeze, evid netra, koulz lavared an herdin keuneud a zestume evelse, gand poan he diwreh. Ar roue a gasas kemennadurez dezi da zond d'e gaoud: « Asa! emezañ, me am-oa divennet ouz an oll rei netra da zikour sevel an iliz-ze. Daoust hag eun drag bennag ho pefe roet? »

— « Aotrou Roue, eme Varia-Anna, me n'on nemed eur gêzez koz hag aliez ez ar heb tamm d'am gwele; en deiz all em-oa eur gwenneg em godell; va oll feadra oa; n'oa ket braz, evel a welit; evelato, em-oa c'hoant d'her rei evid sikour sevel an iliz nevez, med gouzoud a reen e oa divennet henn ober; neuze em euz prenet eur gwennegad foenn hag em euz taolet anezañ war an hent ma tle tremen dreizañ ar hezeg a oa o charreal ar vein da ober ti nevez an Aotrou Doue; ar hezeg o deus debret va foenn; n'am eus greet netra ebed ken nemed an dra ze, Aotrou! »

Ar Roue a gomprenas ar gentel a roe Doue dezañ. Prov dister ar gêzez koz a oa bet gwelet kenkoulz gand daoulagad an Oll Halloudeg ha prov kaer ar Roue. Hemañ, adaleg neuze, a oe mad dreist ouz Mari-Anna goz ha pa varvas e lakeas sebella anezi en iliz kaer he devoa sikouret anezañ da zavel evid gloar Doue ha mad an dud.

(Tennet euz Feiz ha Breiz, Kerzu. 1920.)

Achapet é er béleg

1650. Amzer divouruz eved luerhon! Er bobl flastret édan treid Kromwell! Soudarded a vecher, mil ha mil anehé, taolet rah dré er vro, aveid feahein un dornad labourizion douar, hag er ré-man nameid koh armaj geté aveid en em ziuenn! Moézi ha bugalé, krann-baotred ha merhed, strapet doh o zud ha kaset de verùel de vroieù pell!

Naù miz éma bet Kromwell é luerhon. Hir eroalh aveid strêuein er marù ha poénieu garù, aveid deuhantérein kaloneu er gêh tud, goah eid ne vern pé mestr didrué arall é kory un nebed bléieu. Er marù de gement hani e hélié á relijion, er marù dreist-oll d'er véléion. Pemp mil lur e oé bet bannet ar benn ur béleg. Pemp mil lur e vezé lakeit eùé ar benn ur blei!



Un dé a viz Mé 1650, e kognad Galway, é helled gwéled ur hapitén soudarded é voned, ar gein é jao, trema kér Manér Blake. Ur haer a dachad e oé ged en tiér, ar lein un dostenn, sebet rah én dro d'er manér braz en des reit é anù d'er gérig. Térans Blake e bieùé er manér-sé, hag énonn é viué ged é bried hag é verh Ethna. Dañùé en doé, ha kaset en doé é zeu vob, Térans ha Desmond, de véz-bro de studial aveid boud bléiéon. Kerhed e hré neoah er vrud ér hornad éh oé deit Térans, en hani kohan, éndro de Galway aveid rein d'é genvroiz sekourieu er relijion. Larereheu péchans, p'é gwir be oé dijà ér gérig, ar en dioall, ur serjant ha tri soudard.

Arrest e hras er hapitén é jao, hag é taolas ur sell, tro ha tro dehon, ar er mézieu didrouz. A glei é hwélé mor atlantik kounnaret, a zéheu er parkeu glaz. Doned e hras sonj dehon ag é vro ken kaer, a deùenneu Devon goleit a lann.

Er Hapitén Charteris ne oé ket katolik, me desaùet e oé bet mad ged é vamm. Disket hé doé dehom boud leal ha truézuz, istim ur galon glan dreist en oll madeu ag er bed. Seih vlé tréménét én armé en doé ean didénéreit un tammig; chomet e oé neoah er paotr ma oé ér gér, un nebeud bléieu éraog.

A pe oé arriù ag en Holand karget a inour, éh oa bet davéet d'luerhon de lakad un nebed kaillaj ha torferion de bléiein o fenn. E kory ur suhun en doé komprenet doh pe tu éh oé en droug. Nen dé ket de feahein anemized didrué éh oé bet kaset; de lahein moézi ha bugalé heb diùenn, ne laran ket, ha de loskein o zier. De zistruij ha de flastrein tud ne vezé temallet dehé nameid o relijion. Gwélet en doé gwéharall goad é redeg a

boullad ha peb sort treu hirisuz, ha deit e oé dehon donjér ha dihoustemant. E garg e oé breman moned a gér de gér de eùéhaad mar groé er soudarded o labour divalaù. Boud e oé bet estroh aveid ur wéh eid kuitaad, med ne gredé ket dislaret er gomz en doé reit d'é vestr. Lakaad e hras nezé é albéhenn de vihannaad, a gement ma hellé, er poénieu samet ar re vro. Ha vad e hré d'é galon glaharet kleüed ur hêh dén deulagad beuneg é lared dehon : « Doué d'ho penigein ! »

Krog hras Charteris éndro ged é hent trema lein er mañé hag embérr éh arriüas ged er manér. E penn er rabin é spurmantas en nor dal digor kaer. Eh é de voned pelloh pe zas dehon kleüed bouéhieu rog, trouz ur gadoér é kouéh ha klemmeu ur voéz. El un tenn éh oé d'en diaz ag é jao hag étal en nor. Ar en trezeu é hras un arrest. A-dal dehon, étre deu soudard, é hwélé un dén ar en oéd, hag ur serjant kroget sterd é arzorn ur plah. Ur voéz goh e sllé, ankénét.

Luhein e hras deulagad er hapitén Charteris.

— Petra e hoall dohoh, Lambert ? émé ean.

Dorn er serjant e zisterdas.

— Nen dé ket er wéh getan em gwélet, ma ! Ha kredein e hran e hwes dalhet sonj ag er péh em boé groeit deoh.

Lambert ne zeuhantéré gir.

— Dastumet ho tud, ha kerhet geté én éeundér d'ho tiér. Chomet de hortoz ken e arriüein.

Lambert e sentas, med fall e oé é zeulagad én é benn. Ne sanas grig, hag un herrad goudé é vézé kleüet tarereh boteu er soudarded é voned ar en hent-praz.

Térans Blake e dostas d'er hapitén :

— Trugéré deoh, Eutru, émé ean. Un dra vad men doh arriü koulz eroalh... Temallet e vé dem kuhet béléion, ha fall éh é en treu aveidom a pen doh degouéhet. Eh ent de zraillein er pannelleu-man é sigur kavouid kudadelleu.

E berr girieü, Charteris e zisplegas piü e oé ean ha petra e oé é labour.

— Setu me fried, ha setu me merh Ethna, e respontas Blake.

Er hapitén e soublas de saludein en Intron Blake, ha goudé é tévalas é selleu ar en deulagad glasan en doé biskoah gwélet. Bléu gel-du en doé Ethna, rodellet ha dalhet ardran hé fenn ged ur seienn er mem liü geté, bougenneu ru e seblanté dehon boud bleu avaleü édan en héol. Rein a hras ur bok d'hé dornig.

Goudé, a pe oent azéet én ti, Charteris e zisplegas penaoz, er wéh getan men doé kavet Lambert, éh oé hennen ar dro ur plah yaouank en doé bet en hardéhted de ziüenn dohton. « Ne gredan ket en des ankouéhet pegen ponnér é men deuorn », e laras ean ur hoarhein.

E voned d'er gér, en anderü-noz-sé, Charteris e gavé geton éh oé sorbet é spered ged-deulagad glaz, dous ha téner. Eh oé tan er garanté én é galon aveid er wéh getan én é vuhé.

Med a pa oé lammet ag er gér, é kerhé en treu é ti ré Blake. Chachet e oé bet en tenneriseu ar fenestri, sparhet en nor, ha deit e oé Térans, er mab, ér méz ag é doull-kuh de zerhel mad d'é dud néhanset. Ur paotr digras e oé hag é denné fasibl d'hé hoér. Ohpenn, greduz e oé d'é garg a véleg.

Pouizein e hré é dad arnehon de glask ul léh arall de guhed. Goud e hré er soudarded un dra bennag, troeit ha distroeit o devehé bet rah er vein aveid en tapoud.

Komzeu é dad e lakas er béleg étre diü galon ; en taol devéhan éh asantas. Kampennet e oé bet en treu enta aveid en has ar ur vagig betag aod Kerry, de guhed azé de hortoz un achimant d'o zrebilleu.

— Kent moned kuit neoah, éma red dein en em soursi a Ethna, émé ean ged ur sell a granté doh é hoér.

Eih vlé kent, hé doé en em hloestret de Zoué, med ne oé kouvand erbed é lüerhon, ha Térans en doé lakeit én é sonj hé has de Frans, d'ur harmél. Diskléri e hras enta dehi é hellé moned kuit a pe garé, Lan 'bar e oé kaloneu en tad hag er vamm ged en eurusted ha kouéhel e hrezant ar o deulin de drugérékaad en Eutru Doué. Distañet e vehé bet d'ho leüiné p'o devehé gouiet éh oé Lambert ér méz, doh er fenestr, é cheleu, hag éh anaüé en doéré.

Déieu a joé e baras ar di ré Blake. Bamdé é vezé laret en overenn ér haü ha doned e hré labourizion d'hé hleüed. Tra souéhuz, er soudarded ne lará mui gir dehé. Amzér gaer éraog an arnan !

Un anderüiad, Ethna e geméras hent en téuennou. Boud e oé anhont un tachad choul léh ma hellé azé ha predérein hé unan penn. Sonjeu kaer e droé én hé speré ; deusto d'en amzér divourruz ha d'er poénieu garü, santein a hré dorn en Eu. Doué doh hé hentein, hi hag hé famill. Lan a oé he halon a joé e sonjal é hellehé, kent pell, servij é Fried é peah ur houvand.

En un taol é trouzas en dèuenn édan pazeu unan benag. Selled e hras tro ha tro. Ne wélas meid Charteris é spial dohti ged ur minhoarh : Azé e hras étaldi, ha ean de ziviz diar en amzér gaer ha stad er bléad. Un arrest, ha ean kroget de zistag komzeu greduz a garanté.

Ethna e saillas én é saü, spontet. Habaskaad e hras é hwéled er ru ar é fas hag ankén én e zeulagad.

— Men digaréet, émé hi, med er péh e houlennet ne hell ket boud. Biskoah ne vein ho hani.

— Boud e zo unan arald ? e houlennas ean.

— Ya, e respontas hi, ha grateit em es dehon.

Ne hellé ket kompren er girieü devéhan. Lared e hras dousig :

— Laosket mé ahoell de vout un ami deoh ! Soudard on, ha gwélet em es ré fall du er vuhé ; ne houien ket é hellé boud ar en douar un dra kem kaer, ur galon ken glan.

— Sureroalh, Kapitén, amiéz e vein deoh kehed ma plijo de Zoue.

Ethna e astennas hé dornig dehon ; ur bok d'hé bizied ha ean kuit.

Un herrad arlerh é té Ethna d'er gér dré er hoed bihan a glei d'er manér. Dastum e hras un nebed bokedeu sporn hweg. En un taol, hi oeit ha kleüet Lambert é rein urheu d'é soudarded. « Hwi, Willis, goarnet mad hent er flagenn, ha hwi, émé ean d'un arall, hent er mor ; ne hellet ket mankein ag er gwéled ne vern de bé tu éh ei. Hénoah é vo, kredan ; n'en des ket loér ».

Dinerh é chomas Ethna. Ag hé brér é komzent, hé brér a garanté e yent de dapein ha de lakaad doh er stag. Ar hé goar é tas ér méz ag er hoed,

ged eun ag er soudarded, ha beb eil taol éh arresté de zianalein frond hweg hé bodedeu. Erfin é tapas en ti, ha hi tré de Dérans. Displeg e hras dehon en danjér, hag er péh e oé sonj gobér.

— Un hantér ér arlerh kuh-héol, hwi e guitei en ti hag e geméro hent er mor. Azé é kaveët ur vag doh ha kortoz. Groeit èl pe ne vehé nétra.

— Na hwi, Ethna karet ?

— Ne veet ket é poén genein-mé. Kenavo deoh, mem brér.

Bokein e hras dehon ha kouéh e hras ar hé-deulin del reseù é vennoh.

Kuzet e oé en héol; med lein en toenneu e oé hoah aleuret ged en devéhan téréneu. A di Blake, é tas ér méz, seblant un dén gronnet éh ur vantell. « Er béleg é », e lar er soudarded unan d'en arall. Kerhed e hrant ar é lerh, trema hent er flagenn. De getan éh a en dén én eeundér én é raog, med én un taol setu ean é voned d'un tu ha d'en turall. « Un trezol bennag e zo kuhet dré-ze, e lar ur soudard ha hoant en des d'en has geton ». « Gwir e laret, émé Willis, gortam un tammig, ni en hélio arlerh. »

Netra suroh é santé er béleg éh oé tud ar é chaochen; rag klask e hré en henteu don, krapein e hré en téuennu, trézien e hré er hoèdeu. Goude hré en dro, hag er soudarded e strebaoté, e douié, med e zalhé, penneg.

Treménét e oé un ér; ur lèu e oent breman doh er vorh. Lambert, ar un dostenn e sellé tro ha tro. Deu veg hent e oé diragton. Goulenn e hras ged Willis de bé léh é kasent.

— Unan e ya d'er flagenn, en arall d'er groheu, ar en aod.

— Mil malloh avelidoh! Ema é voned d'er groheu hag arlerh éh achapo. Eh an de dorhein un tenn geton a p'er gwéleïn.

Ha ean de samezein é fuzillenn; un herradig gortoz... hag a pe wél er baléour é taol un tenn geton. Dassonein e hras er mézeu; ur vouéh) sklintin e roegas en noz tioél — bouéh ur voéz. Trouz erbed kén.

— Ur spontail é, e daolas ur soudard. Krog e hras en eun én o horv hag ind araog d'er pear lam̄.

Krapein e hré Charteris ged en dostenn. Kleùet en doé en tenn. Ar en hent é hwélas ur horv deugrommet. Dichenn e hras diar é jao; seùel e hras er horv ged é zivréh, med pe lammas er vantell diar er fas, é laaskas un taol garm. Diragton éh oé ur verh youank, hé blèu éndro dehi él ur linsél, hag hé bougeneu ru e zegasé sonj dehon ag ur vleuenn avaleu édan en héol. Er deulagad glaz e zigoras; éh oé er marù doh o labourad. Mouist e oé hé zal ged hwizenn yén en Ankeu. Lared e hras dehon étré hé hakeu :

— Be oé ur béleg — mem brér — keméret em es é léh, épad ma achapé. Sovet é é vuhé — eid. Doué hag lùerhon. Koutant on mah an élmén — trema me Fried karet. Hwi 'gompren ? »

Héjein e hré é benn, rag n'hellé ket distag ur gir.

— Koutant on — de rein me hêh buhé dehon — dehon éh oé ataù — ha d'lùerhon.

Hé deulagad nivlenneg e cherras, hé fenn e gouéhas ar é vréh, épad ma saùé un dornig yén sklas d'é geneu.

Elsé éh achapas er béleg a di Blake un nozeh klouar a viz Méhùenn. Doned e hras Ethna d'er gér étré divréh er hapitén. Lakeit e oé bet én douar étal hé hérent. N'en des bet saùet bé erbed én hé inour. N'hé des meid un daolennig a nétra e lar hé anù, hé oèd ha dé hé marù.

Franséz KERLU.

Geriou-kroaz

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I										
II		■				■			■	
III						■				
IV		■			■	■				
V				■	■				■	■
VI					■			■		
VII						■				
VIII		■		■			■	■		
IX									■	
X			■					■		

A-BLÈN. — 1. Ar re-ze a yee da labourad en tier, gwehall-guz, hag a oa gwelet fall gand al labourad -douar... — 2. Tre-set er park — penn esern. — 3. Fentuz a-walh, farzuz, pe neuze souezuz. — 4. Ar vag na zent ket outañ, ouz ar garreg a yelo, sur. — 5. Ger-mell (artikl) — n'eo ket kriz. — 6. Brao e vez e-tal dezañ, e kreiz ar goañv braz — a ra tro Vreiz war dri du. — 7. O lava-red da biou e vez roet an traou — germal — stumm euz ar verb « ober ». 8. — Hini ebed — gand hemañ e vez greet ar bara. — 9. E kreiz an naer — an dra-ze, pe neuze lost an dra-ze. — 10. Kavet e vezont aliez e godellou (e chakotou) ar re o vutuni. — 11. Gerig evid naha — da drei douar ar parkeier — ragano perhenna.

A-ZERZ. — 1. Tud a 'feiz. — 2. Gwarizi, jalouzi — eun dra douet. — 3. Ar re-ze a laka an den gouést da labourad buannoh. — 4. Torgenn, tevenn — n'eo ket gwenn — ragano-perhenna. — 5. Pa vez kuzet an heol — ne vez ket brao beza flemmet ganti. — 6. Ragano-perhenna — gérig lakeet e fin eur 'frazenn, da boueza warni. — 7. Eilgeria — enni e vevom. — 8. Kontadenn. — 9. Vogalennou — loen rouz lost hir. — 10. An den kreñv e-neus unan braz — ar hadoriou hag ar skinvi (ar bankou) a zo greet evid an dra-ze.

Labourad heb klask meuleudi
Zo labour vad dreist peb hini.

kloh sant pabu

D'ar re yaouank.
Gand Annaig Riou, 17 vloas.

Kloh Iouen Sant Pabu,
O va bro !
E-barz ar mêziou du
Te ' gano.

O kloh, te ' wél ar mor
lugernuz ;
Kan evid an Arvor
dudiuz.

Pa zon an Anjeluz
Da zerr-noz,
Te 'ro d'am dremmwél ruz
Da vennoz.

E-touez an dero,
Goustadig,
Avel, te ' luskello
Da zousig.

A. R.

GÉRIOU DIÉZ — mêziou : campagnes — lugernuz : brillant —
dudiuz : charmant — serr-noz : crépuscule — dremmwél :
horizon — da vennoz : la bénédiction.

Ar gwella bara da zibri
A vez gounezet o houezi.